

Jacqueline CARPINE-LANCRE

**Mieczyslaw Oxner d'après la correspondance échangée avec Jules Richard,
directeur du Musée océanographique de Monaco**

Afin de satisfaire sa passion pour la mer et son intérêt pour la science, le Prince Albert de Monaco (1848-1922) décide d'entreprendre des recherches océanographiques et, en 1885, accomplit la première des vingt-huit campagnes qu'il organisera et dirigera dans l'Atlantique Nord¹. La même année, il envisage de créer en Principauté une Station zoologique. Le projet n'aboutit pas, mais conduira, une douzaine d'années plus tard, à l'édification du Musée océanographique de Monaco².

Pour le seconder dans ses activités océanographiques, le Prince Albert bénéficie, à partir de 1887, du concours de Jules Richard (1863-1945). Ce naturaliste français assume successivement les responsabilités de secrétaire pour les travaux scientifiques, conservateur des collections scientifiques et chef du laboratoire à bord du yacht princier, directeur du Musée océanographique et directeur du Cabinet scientifique. Ces multiples tâches, pour lesquelles il ne dispose que d'un personnel très restreint, le conduisent à demander le recrutement d'un collaborateur qui le soulagera pour une partie de la correspondance et des questions financières. C'est donc en qualité de secrétaire-comptable que Mieczyslaw Oxner (1879-1944) est engagé. Il doit aussi remplacer le préparateur chargé de la chimie au Musée, démissionnaire, bien qu'il n'ait ni diplôme ni formation spéciale dans ce domaine. Le 1^{er} octobre 1907, Oxner entre en fonctions dans l'établissement où, pendant trente-sept ans, va se dérouler toute sa carrière professionnelle ; il sera promu assistant en juin 1910, puis sous-directeur de laboratoire le 1^{er} janvier 1928.

Les archives du Musée océanographique conservent un fonds important en relation avec les activités d'Oxner. Une quarantaine de notes, une dizaine de rapports et de manuscrits, traitent de questions scientifiques, techniques et administratives. S'y ajoutent les rapports annuels d'activité à partir de 1912, les propositions de budgets, le texte de conférences radiophoniques. Aucun des très nombreux registres réservés aux copies des lettres qu'il envoie n'a survécu. Mais les originaux des lettres adressées à plusieurs membres du Musée ont subsisté. Près de cinq cents lettres, cartes et télégrammes ont eu pour destinataire le

¹ Jacqueline Carpine-Lancre. – Le Prince Albert I^{er} de Monaco marin et océanographe : chronologie sommaire. *Océanis*, vol. 19, n° 4, pp. 121-135 (1993).

² Christian Carpine. – *La pratique de l'océanographie au temps du Prince Albert I^{er}*, pp. 179-199. – Monaco : Musée océanographique, 2002.

directeur, Jules Richard. Il est manifeste qu'une partie de ce courrier a disparu, en particulier la quasi-totalité des cartes postales illustrées envoyées durant les nombreux voyages d'Oxner. De son côté, le docteur Richard lui a fait parvenir près de deux cent cinquante pièces de correspondance ; là encore, des lacunes, difficiles à chiffrer, sont incontestables.

Cet échange de messages se produit lorsque Richard ou Oxner s'absentent de Monaco, pour des raisons professionnelles ou pour leurs vacances annuelles. Parmi les thèmes qui y sont traités, le fonctionnement du Musée tient une place prépondérante. Mais, dans le présent exposé, les questions administratives, financières, scientifiques et techniques, ne seront pas prises en considération. L'accent sera mis sur le caractère et le comportement de Mieczyslaw Oxner, car sa personnalité, très marquée, mérite d'être analysée avec attention.

Pour commencer, il convient de replacer le personnage dans son milieu familial. Oxner a été recommandé au Prince Albert par le professeur Yves Delage (1854-1920), directeur de la Station biologique de Roscoff. Dans sa lettre, Delage précise qu'il a « *déjà eu l'honneur d'expliquer la situation bien digne d'intérêt de M^r Oxner à qui son père qui jouit d'une certaine aisance en Russie, coupe les vivres radicalement pour l'obliger à entrer dans l'industrie, ce à quoi son fils refuse de se soumettre à cause de sa passion pour les sciences naturelles*³. Après une rupture de plusieurs années, la réconciliation intervient à la faveur d'un séjour d'Oxner dans sa famille en août 1909 »⁴.

S'il lui arrive de plaisanter sur l'appétit de *papa Charles Oxner*⁵ (1860-1933), il reconnaît volontiers que « *c'est un organisateur de 1^{er} ordre ! J'admire comme il a organisé tout dans ses propriétés*⁶. Après son décès en avril 1933, Mieczyslaw écrit : *Père nous manque partout. C'était l'âme et le maître de toute notre famille et de tout ce que nous avons. Tout ici était son œuvre. Tous nous croyons qu'il est parti en voyage et qu'il reviendra. On l'attend, on l'attend ! C'est incroyable ce sentiment* »⁷.

C'est une véritable vénération qu'Oxner éprouve pour sa mère, née Leonilla Nowak (? 1861-1936). Pendant un séjour à Roscoff, il a récolté des Némertes, les invertébrés qu'il a particulièrement étudiés. Il y a découvert plusieurs espèces nouvelles ; il donne à l'une d'elles

³ lettre d'Yves Delage au Prince Albert I^{er} de Monaco ; Paris, 19 janvier 1907 (Archives du Palais princier de Monaco, C.800 bis).

⁴ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Żyrardów, 23 août 1909 (Archives du Musée océanographique de Monaco, désormais AMOM).

⁵ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 17 août 1930 (AMOM).

⁶ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Kuźnica-Grabowska, 9 août 1932 (AMOM).

⁷ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Grabów, 3 août 1933 (AMOM).

le nom de *Prostoma leonillae*⁸, en l'honneur de sa mère, selon un geste de courtoisie familial aux systématiciens. Il se réfère, avec reconnaissance, à l'éducation et aux principes que sa mère lui a inculqués⁹. A chacun de ses voyages en Pologne, il se désole de constater que son état de santé se dégrade de façon inexorable, même si sa mémoire et ses facultés intellectuelles demeurent intactes¹⁰.

Mieczyslaw est l'aîné d'une famille de cinq enfants : trois garçons et deux filles. Il mentionne assez fréquemment ses frères et sœurs, ses beaux-frères : Marian Falski (1881-1974) et Florian Sokolow (1885-1967), ses neveux et nièces, en particulier Jan (1929-1991), le fils de son plus jeune frère Séverin (1891-1951), *le premier rejeton de sexe mâle qui continuera à porter le nom de : Oxner*¹¹. Les retrouvailles familiales ont lieu non seulement au cours des séjours de Mieczyslaw en Pologne, mais aussi pendant les voyages en France des uns et des autres¹². Ils visitent en commun l'exposition de Paris, en 1937¹³.

Oxner se montre discret à propos de ses deux mariages successifs. Sa première femme, née Alice Greer (? 1878-19??), épousée à Londres en 1907, semble avoir voulu faire une carrière de cantatrice sous le nom de Patricia Oxner. Après plusieurs années de vie commune durant lesquelles ils font ensemble de nombreux voyages familiaux et scientifiques¹⁴, l'union se révèle un échec, ce qui affecte beaucoup Oxner. Il écrit à Richard, en août 1913 : « *Je vous assure que je traverse un moment bien dur de ma vie. [...] Un enchaînement fatal de faits depuis 7 ans, en partie de ma faute (malgré mes meilleures intentions), mais en grande partie pas de ma faute. Oh ! la vie, il faut l'apprendre ; c'est peut-être la science la plus difficile qu'on n'enseigne pas, ni au lycée ni à l'Université !* »¹⁵

Cette première union ne sera dissoute légalement qu'à la veille de son remariage à Monaco, en 1935, avec Hélène Gossey (1879-19??), dont le nom apparaît dans le courrier échangé dès 1932¹⁶. Elle est bien accueillie par sa famille lors des voyages qu'ils font en

⁸ Mieczyslaw Oxner. – Sur de nouvelles espèces de Némertes de Roscoff et quelques remarques sur la coloration vitale. *Bulletin de l'Institut océanographique, Monaco*, n° 127 (1908) ; *vide* page 10.

⁹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 14 août 1929 (AMOM).

¹⁰ lettres de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 6 octobre 1922 ; Kuznica, 10 août 1931 ; Kuznica-Grabowska, 9 août 1932 ; Vichy, 24 août 1935 (AMOM).

¹¹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 4 juillet 1929 (AMOM).

¹² lettres de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 28 août 1930 et 29 août 1938 (AMOM).

¹³ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 21 août 1937 (AMOM).

¹⁴ Jacqueline Carpine-Lancre. – Un rapport inédit de Mieczyslaw Oxner. Voyage d'études en Allemagne et en Scandinavie (1912). *Organon*, vol. 34 [= 2005], pp. 119-180 (2006).

¹⁵ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 13 août 1913 (AMOM).

¹⁶ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Chamonix, 24 septembre 1932 (AMOM).

Pologne en 1934 et 1935¹⁷.



Mieczysław Oxner dans son laboratoire

Une fois replacé dans son cadre familial et conjugal, comment Mieczyslaw Oxner se présente-t-il, dans son apparence, son comportement, son caractère, ses aptitudes ?

Les photographies prises tout au long de sa vie confirment la description qu'il s'applique par autodérision : *grand vilain maigre*¹⁸. Ses problèmes de santé n'expliquent que trop facilement cette maigreur. Il l'évoque de façon plaisante dans une lettre : « *Je ne pèse (tout nu) que 60 kg. Concurrence à Gandhi. Cependant, lui, pour maigrir, il jeûne ; moi je maigris tout en mangeant bien. Cela c'est du génie* »¹⁹.

¹⁷ lettres de M. Oxner à J. Richard ; Kuźnica-Grabowska, 29 juillet 1934 ; Vichy, 24 août 1935 (AMOM).

¹⁸ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 31 décembre 1926 (AMOM).

¹⁹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 22 août 1934 (AMOM).

Les trois années de médecine qu'il a suivies à Berlin, au début de ses études universitaires, lui permettent d'analyser les causes et les conséquences de ses malaises. Richard est non seulement docteur ès sciences, mais aussi docteur en médecine ; aussi Oxner n'hésite-t-il pas à inclure dans ses lettres de longs développements sur sa santé. Ce n'est pas sans raison qu'il a été dispensé du service militaire puis réformé de façon définitive²⁰. Des ennuis pulmonaires provoquent d'innombrables rhumes, bronchites et gripes. Une faiblesse cardiaque se traduit par des crises fréquentes²¹ et dégénère en angine de poitrine²². Durant la première Guerre mondiale, il a assuré le fonctionnement du service radiographique de l'hôpital de Monaco et en subit des conséquences durables²³. Une insuffisance hépatique est décelée en 1924²⁴ et l'oblige à des cures annuelles à Vichy. Tous ces soucis sont aggravés par un tabagisme intense : jusqu'à quarante-cinq cigarettes par jour lorsqu'il est préoccupé !²⁵ C'est en vain que Richard lui rappelle : « *Soyez sûr [...] que le tabac n'est pas un bon remède* »²⁶. Hélène, sa seconde femme, ne parvient pas davantage à obtenir qu'il renonce à cette pratique²⁷.

Lorsqu'il est à Monaco, l'importance qu'il accorde à ses responsabilités le conduit souvent au surmenage. Il reconnaît alors : « *Je suis devenu très irritable à cause de la fatigue, et cela me coûte beaucoup de me maîtriser pour que personne ne s'aperçoive de l'état de mes nerfs* »²⁸.

Il est exact qu'il est facilement irascible et soupçonneux. La tâche de Richard n'est pas aisée pour maintenir un fragile équilibre entre ses deux collaborateurs : Oxner et Louis Sirvent (1876-1966), lui aussi assistant, puis sous-directeur de laboratoire. Leurs relations sont bien souvent houleuses, du fait de la susceptibilité d'Oxner qui ne tolère pas la moindre ingérence. Il fustige « *l'incorrection de mon collègue qui ne me prévient même pas de ses incursions dans mon service. Pourvu qu'il ne donne pas des contrordres aux instructions précises et par écrit que j'ai laissées* »²⁹. Rappelé à une attitude plus objective, il consent néanmoins à reconnaître à Richard : « *vous savez combien j'apprécie le travail de mon*

²⁰ curriculum vitae dactylographié non signé ; sans lieu ni date [rédigé en ou après 1934], 3 pages (AMOM).

²¹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 12 juillet 1913 (AMOM).

²² carte-lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 26 août 1936 ; lettre de J. Richard à M. Oxner ; Montaignut, 31 août 1936 (AMOM).

²³ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 29 juin 1921 (AMOM).

²⁴ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 30 juillet 1924 (AMOM).

²⁵ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 3 juillet 1929 (AMOM).

²⁶ lettre de J. Richard à M. Oxner ; Monaco, 21 septembre 1931 (AMOM).

²⁷ lettre de M. et d'H. Oxner à J. Richard ; Genève, 22 septembre 1937 (AMOM).

²⁸ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 17 juillet 1926 (AMOM).

²⁹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 4 août 1931 (AMOM).

collègue et la grande utilité de sa méthode minutieuse et patiente dans ses services. Et cela malgré la différence de caractères et de tempérament de nous deux. Heureusement vous êtes là pour savoir utiliser pour le bien du Musée les capacités différentes de vos assistants »³⁰.

C'est encore cette susceptibilité qui causera avec un magistrat monégasque la brouille et le procès dont les conséquences seront tragiques.

Bourreau de travail, Oxner se révèle capable de jouir des aspects positifs de la vie. Pendant une cure à Vichy, il s'épanche ainsi : *« Je m'estime plus riche que tant des Rothschild ! Je ne m'ennuie jamais (excepté en avril ou mai lorsque après des longs mois de travail, trop fatigué, j'ai des crises de neurasthénie) ; je me repose ici passionnément, j'ai la volupté de mon repos, lorsque autour de moi, je regarde avec calme et je puis contempler les gens et les choses : quelle variété infinie des phénomènes de biologie humaine enfermée dans un cercle (dans une sphère plutôt) dont quelques rares esprits s'efforcent de percer les limites pour savoir s'il y a un « dehors » ? »³¹*

Fin psychologue, il utilise les faiblesses d'autrui, aussi bien pour mener des négociations que pour inciter le public à visiter le Musée. Il ironise sur l'impact du passage des souverains et des chefs d'État sur la fréquentation du Musée. Mais il est lui-même très flatté de ces rencontres. Il apprécie les occasions d'approcher les célébrités artistiques et littéraires, les responsables politiques et diplomatiques. Il n'est pas insensible aux distinctions qu'il obtient. Il en donne un témoignage presque puéril dans ses démarches répétées durant plus de quatre années pour obtenir d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur !³²

Ses facultés intellectuelles sont remarquables : intelligence, curiosité d'esprit, capacité d'organisation. Il a d'ailleurs une haute opinion de ses aptitudes, tout en pratiquant l'autocritique lorsqu'il écrit : *« ma modestie, qui n'est pas précisément proverbiale »³³* Il est en droit d'affirmer : *« c'est très réconfortant d'apprendre³⁴. J'apprends tant ! Je suis un observateur qui apprend avec plaisir »³⁵.*

Il a une grande conscience professionnelle et une ambition affirmée, autant pour le Musée que pour lui-même. En réponse à des félicitations qui lui sont adressées pour la

³⁰ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 11 septembre 1924 (AMOM).

³¹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 9 août 1926 (AMOM).

³² lettres de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 9 et 14 août 1929 ; lettres de J. Richard à M. Oxner ; Paris, 23 et 30 juin 1929 ; Yssingeaux, 6 et 18 août 1929 (AMOM).

³³ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 31 décembre 1925-1^{er} janvier 1926 (AMOM).

³⁴ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Bergen, 3 septembre 1912 (AMOM).

³⁵ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 15 septembre 1925 (AMOM).

remarquable gestion des services qui lui sont confiés, il déclare : « *Aimer son travail n'est pas du mérite. Connaître son métier non plus. Alors je ne fais que mon devoir*³⁶. *Vous savez comme j'aime organiser les choses : c'est un plaisir pour moi* »³⁷.

Dans le courrier qu'il échange avec Richard, les questions religieuses et politiques ne sont jamais abordées. Mais les longs voyages qu'il entreprend pendant ses vacances, sa connaissance de plusieurs langues étrangères, ses contacts avec de hauts responsables, lui permettent de transmettre des informations de première main.

Il suit avec passion l'évolution de la Pologne, sa patrie, pour laquelle il éprouve un attachement sans bornes. A l'automne 1922, il écrit : « *Je suis en général très satisfait de mon séjour en Pologne ; le pays - depuis 2 ans - a fait des progrès formidables ! [...] Il n'y a que 7000 sans travail sur les 30 millions de Polonais !* »³⁸ En 1928, il constate : *Depuis cinq ans que je n'ai pas vu la Pologne, j'ai trouvé maintenant des progrès énormes. Dans beaucoup de choses ce pays reconstitué a dépassé l'Europe occidentale. C'est facile : ici on ne « continue » pas les choses existantes, mais on « construit » à nouveau ! Donc on peut construire, créer mieux* »³⁹.

En 1932, nouvelles observations positives : « *Mon cœur de polonais et de français est fier de voir l'immense progrès accompli par la Pologne ! En silence, avec une ténacité féroce, l'organisation agricole, industrielle etc. se poursuit sans relâche. Je trouve que l'organisation - sur tous les champs d'activité sociale - est meilleure ici qu'en Allemagne. Ce qui me frappe beaucoup c'est la charpente solide de l'armée polonaise. Le soldat est un citoyen conscient absolument dépourvu de tout nationalisme et de tout internationalisme. C'est le paysan éclairé qui ne veut attaquer personne, mais qui défendra sa terre. Les officiers veillent sur les soldats comme un frère aîné sur son jeune frêrot* »⁴⁰.

En 1936, durant ce qui a sans doute été son dernier séjour dans son pays natal, il remarque : « *En Pologne c'est la vie paisible, pas de front populaire [...] Le général Rydz-Smigly*⁴¹ *(le véritable chef de la nation) viendra en France en septembre [...] Cela plaît à la jeune Pologne qui est au pouvoir. Jeune Pologne = génération de ceux qui avaient 19-21 ans*

³⁶ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 23-24 juin 1939 (AMOM).

³⁷ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Monaco, 17 août 1915 (AMOM).

³⁸ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 6 octobre 1922 (AMOM).

³⁹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Varsovie, 22 août 1928 (AMOM).

⁴⁰ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Kuźnica-Grabowska, 9 août 1932 (AMOM).

⁴¹ Edward Rydz-Śmigły (1886-1944).

en 1914 »⁴².

A l'occasion de chacun de ses voyages en Pologne, Oxner fait une halte à Berlin ; en priorité pour y visiter l'aquarium, mais aussi pour observer le pays dont il ne peut oublier l'attitude durant le premier conflit mondial.

En 1923, il résume ainsi ses impressions : « *Mon voyage a été très intéressant, surtout à travers l'Allemagne [...] La conclusion de tout ce que j'ai vu est celle-ci : l'Allemagne veut se réconcilier et payer ; la politique persistante de M. Poincaré commence à porter des fruits. Les Allemands sont conciliants, veulent nous offrir beaucoup, mais c'est alors qu'il ne faut pas oublier : 'Timeo Danaos et dona ferentes'. Soyons accommodants et méfiants !* »⁴³

Trois ans plus tard, il manifeste son inquiétude : « *Je viens de lire dans les journaux qu'à l'Université de Berlin on vient d'inaugurer le monument aux étudiants de cette alma mater, morts pendant la grande guerre. L'inscription sur ce monument se passe de commentaires : 'Invictis victi victores futuri'. Toute l'âme germanique est dans ces 4 mots 'Aux invincibles, les vaincus mais futurs vainqueurs'. C'est terrible ! Faites donc Locarno avec eux ! Invitez-les, mettez vous à genoux, suppliez-les de s'asseoir avec vous à la table de la S.D.N.⁴⁴ à Genève* » !

« *Combien est belle, grande et noble cette inscription sur le monument aux morts à Lorette dans le Nord : 'Peuples soyez unis ; hommes soyez humains !'* »⁴⁵

Son pessimisme s'accroît avec la prise du pouvoir par Hitler (1889-1945). En août 1933, il écrit : « *L'Allemagne est lugubre. On sent l'oppression partout. Les gens ne rient pas. On se méfie de tout et de tous* »⁴⁶. Au verso d'une carte postale illustrée d'un portrait d'Hermann Goering (1893-1946), il précise : « *Au dos l'image qui avec celle de Hitler, a partout en Allemagne remplacé celle du Kaiser et du Kronprinz. Goering pousse activement la construction des avions militaires. On passe outre le traité de Versailles, on arme, on militarise tous depuis les gosses de 15 ans jusqu'aux hommes de 30 ans ! [...] La tcheka allemande égale l'ancienne tcheka russe* »⁴⁷.

⁴² lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 20 août 1936 (AMOM).

⁴³ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 11 septembre 1923 (AMOM).

⁴⁴ Société des nations.

⁴⁵ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 26 août 1926 (AMOM).

Ce vers termine un poème de Monseigneur Eugène Julien, évêque d'Arras, gravé dans la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais).

⁴⁶ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Grabów, 3 août 1933 (AMOM).

⁴⁷ carte de M. Oxner à J. Richard ; Paris, 12 août 1933 (AMOM).

Un an plus tard, la visite à Berlin produit une aussi mauvaise impression : « *Lugubre, oppression, on est espionné, on n'ose pas parler haut* »⁴⁸.

Les événements de septembre 1938 le bouleversent : « *La force brutale, cynique qui est en train d'imposer sa volonté à toute l'Europe a porté un rude coup à toute ma foi idéale, à toute la conviction que notre civilisation sert à quelque chose de bon. Alors ? ... notre travail scientifique ne profite qu'aux serviteurs du mal ? [...] J'espère qu'il n'y aura pas de guerre, « la force » allemande finira par avoir toute l'Europe contre elle. Tout cela est une suite fatale d'une série des fautes et des erreurs que les Alliés ont commises depuis 1919 !* »⁴⁹

A partir de la mi-août 1939, Oxner écrit presque chaque jour à Richard. Est-il sincère ou bien tente-t-il d'alimenter ses illusions, ses espoirs, et ceux de son correspondant ? Il considère que les préparatifs de l'Allemagne ne sont en réalité destinés qu'à « *affoler le public de pays démocratiques [et] intimider les gouvernements hésitants, tels la Hongrie, Bulgarie, etc.* »⁵⁰

« *La situation est grave aussi bien pour les gangsters allemands que pour nous, mais je crois que nous sommes plus forts qu'eux... J'attends et je verrai ! En 1914 j'ai été dans un pays dangereux⁵¹, dans une ville assiégée⁵² - et je n'ai pas eu peur. Maintenant je suis en France qui est une alliée fidèle de la Pologne et les deux pays luttent non seulement pour leur indépendance, mais pour la civilisation européenne ... et cela donne du courage, de la confiance et de la résolution !* »⁵³

Lorsque les hostilités commencent, les propos d'Oxner rejoignent la puissance d'une des phrases les plus célèbres⁵⁴ de sir Winston Churchill (1874-1965) : « *Le criminel bandit d'Hitler a osé de nous lancer tous dans la guerre. Que des larmes et du sang ! Il a lancé, comme un dément, le défi à toute l'humanité civilisée [...]*

La victoire de la Pologne et de ses nobles alliés, qui luttent tous pour la liberté et la civilisation humaine, - est en marche. Cela sera peut-être dur, mais cela ne fait aucun doute ... autrement la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue.

Jusqu'à 1914 on disait 'la Pologne martyr', de 1919 à 1938 c'était 'la Pologne

⁴⁸ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 22 août 1934 (AMOM).

⁴⁹ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Saint-Julien-en-Beauchêne, 25 septembre 1938 (AMOM).

⁵⁰ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 20 août 1939 (AMOM).

⁵¹ la Belgique.

⁵² Anvers.

⁵³ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 24 août 1939 (AMOM).

⁵⁴ *I have nothing to offer but blood, toil, tears, and sweat* (13 mai 1940).

ressuscitée et laborieuse', en 1939 c'est 'la Pologne héroïque et noble' »⁵⁵.

Lorsque l'armistice est signé en juin 1940, Oxner touche le fond de l'abîme : « *Le message du maréchal Pétain⁵⁶ nous a foudroyés... Ma femme et sa sœur ont éclaté en sanglots. Quant à moi, j'ai été anéanti moralement et terrassé par les crises cardiaques.*

Ce matin le courage et l'espoir sont revenus, mais c'est avec plus de force encore que je ressens le cataclysme qui s'est abattu sur nous tous... Non ! ce n'est pas possible que mes deux patries, la Pologne et la France, soient blessées à mort !... Nous n'accepterons pas une capitulation déshonorante ! [...]

Et cependant... la victoire finale sur ces forces diaboliques - ne peut pas nous échapper...

Alors, il faut vivre, attendre et espérer »⁵⁷.

Il est regrettable que cette évocation de Mieczyslaw Oxner ne puisse s'achever avec cette phrase d'un tel courage, d'une telle élévation. Mais il n'est pas permis d'esquiver la réalité des faits.

Après ce message de juin 1940, la correspondance échangée ne comprend plus que quelques missives banales en 1941 et s'achève avec deux lettres écrites pendant qu'Oxner est incarcéré à la prison *Regina coeli* de Rome⁵⁸. Avec courage, avec dignité, il décrit ce qu'il a vécu depuis son arrestation par les Italiens ; il affirme sa détermination à prouver son innocence et sa confiance dans une prochaine libération qui intervient en effet en avril 1943.

Arrêté à son domicile de Monaco dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai 1944, Oxner est transféré à Nice puis à Drancy d'où un convoi l'emporte le 30 juin pour le voyage sans retour...

Aucune correspondance entre Richard et Oxner, durant ces ultimes semaines, n'a été retrouvée. Aussi bien Richard que le secrétaire général de l'Institut océanographique de Paris multiplie les démarches pour obtenir la libération de celui qui s'était consacré, avec compétence, dévouement et intelligence, à la survie et à l'essor du Musée océanographique.

Il est heureux que le colloque d'aujourd'hui ait permis d'évoquer sa personnalité et de rendre hommage à son œuvre.

⁵⁵ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Vichy, 2 septembre 1939 (AMOM).

⁵⁶ Philippe Pétain (1856-1951).

⁵⁷ lettre de M. Oxner à J. Richard ; Cannes, 18 juin 1940 (AMOM).

⁵⁸ lettres de M. Oxner à J. Richard ; Rome, 26 mars et 16 avril 1943 (AMOM).

